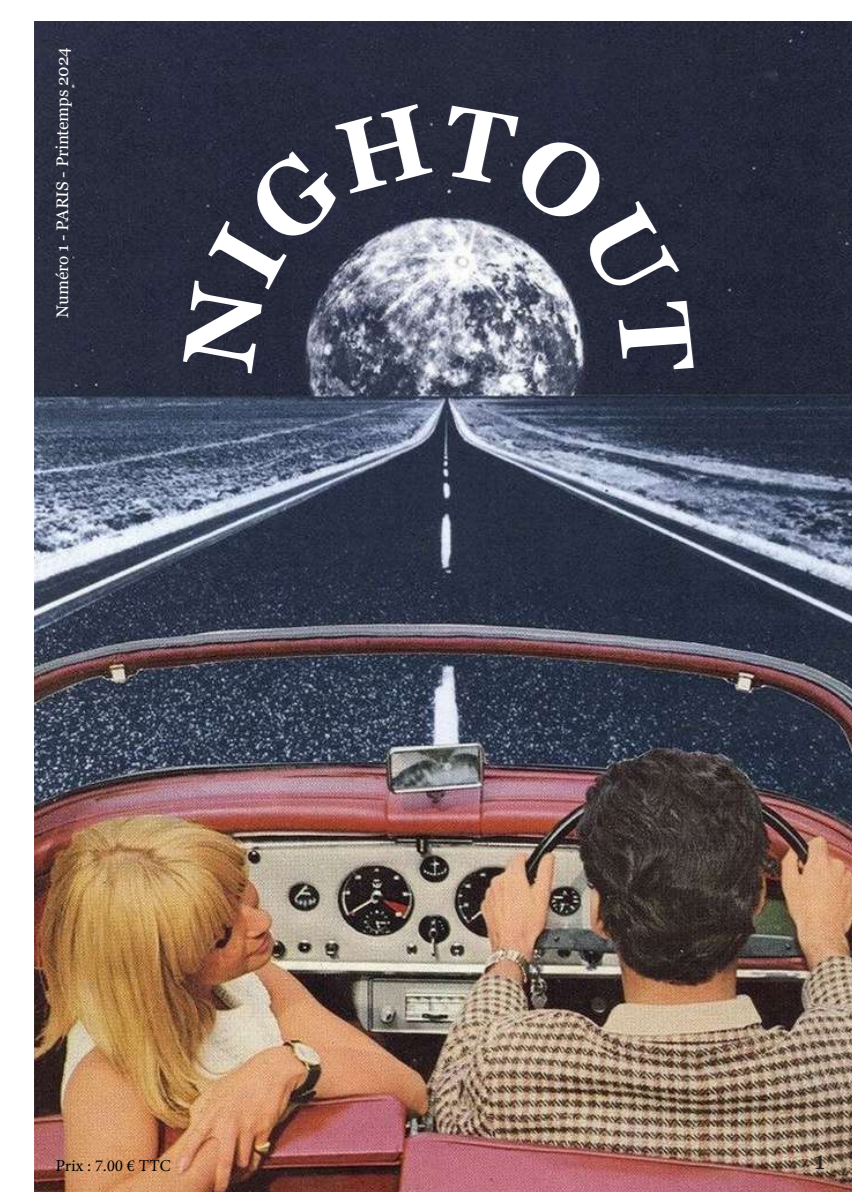
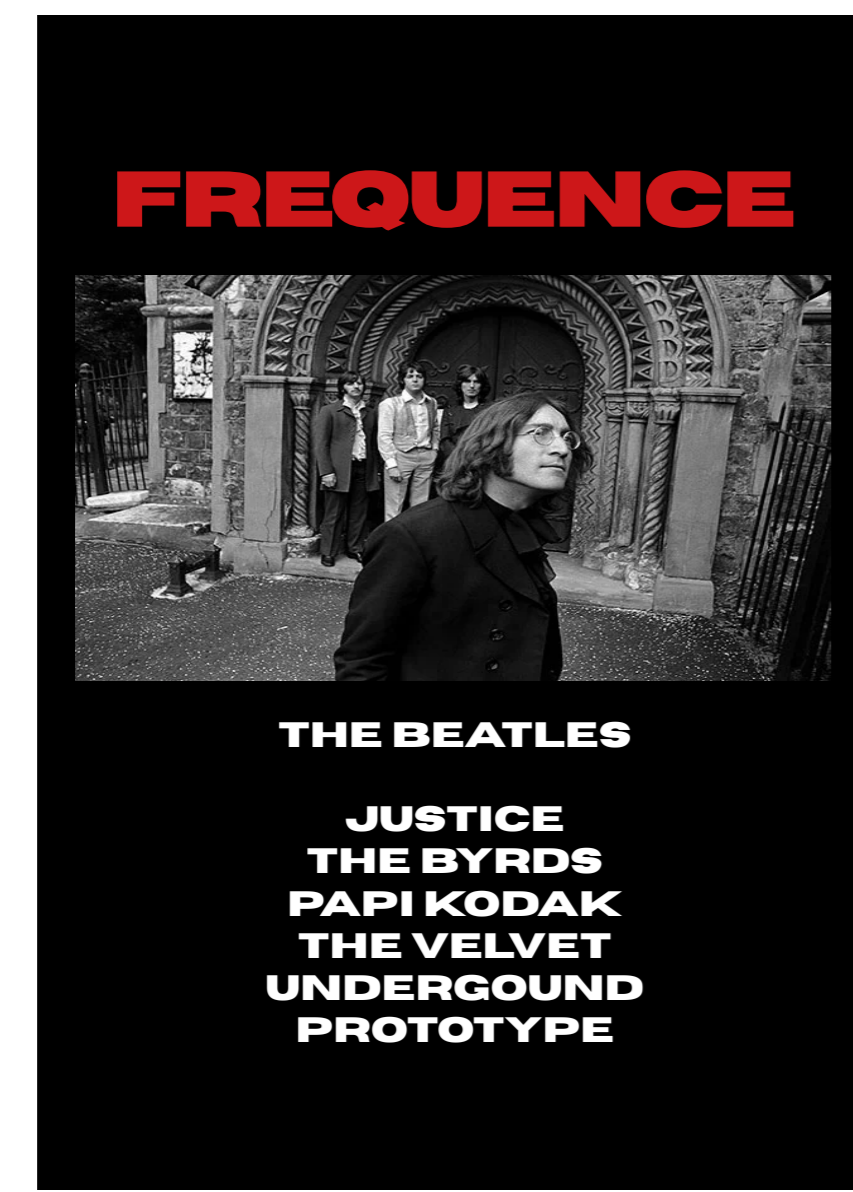
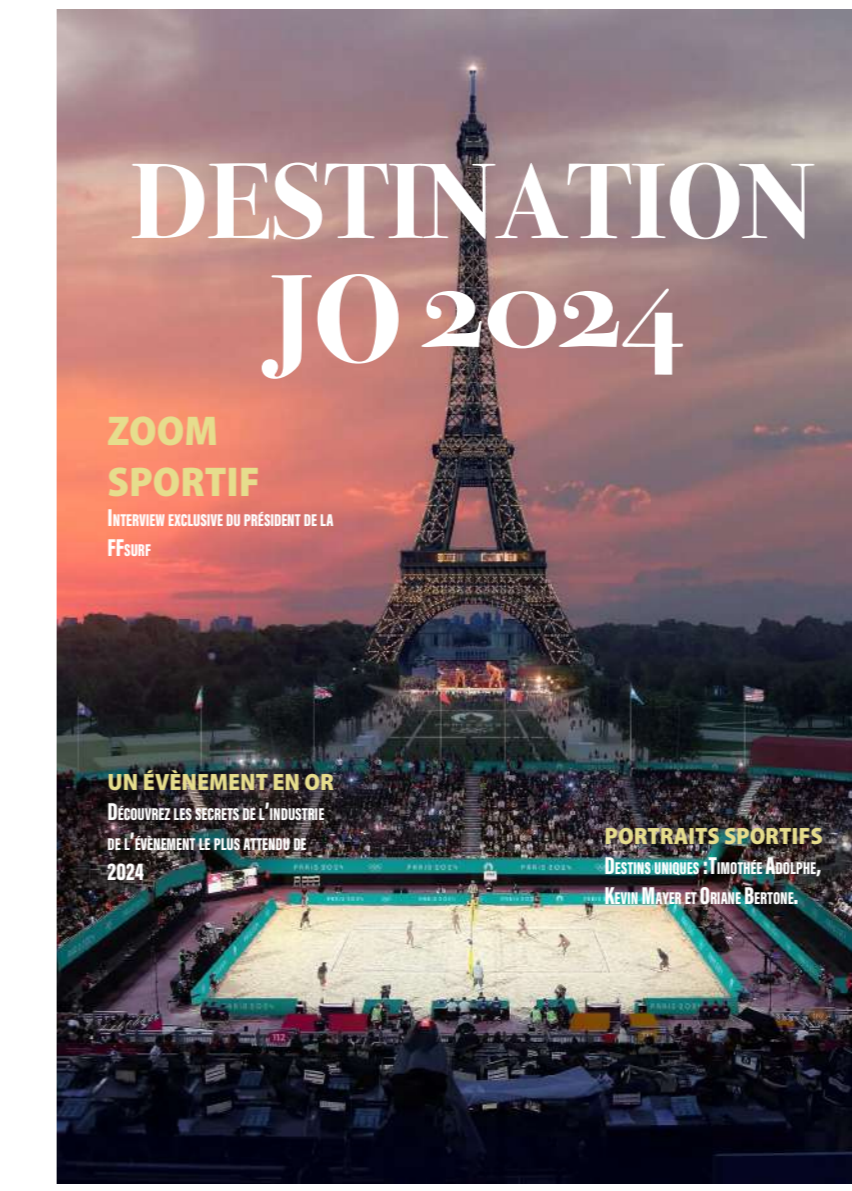


PRIX DES MEILLEURS MAGAZINES

L2 INFORMATION-COMMUNICATION 2023-2024



PRIX DU MEILLEUR REPORTAGE

2. ÊTRE FIGURANT, ÇA FAIT QUOI ?

Avant d'être figurant, Marie Gillain nous a confié que, ce qui est très fort dans ce tournage, c'est qu'il recrée l'époque des grands parents du réalisateur. L'acteur français joue le rôle de sa grand-mère.

Avant d'être figurant, Marie Gillain nous a confié que, ce qui est très fort dans ce tournage, c'est qu'il recrée l'époque des grands parents du réalisateur. L'acteur français joue le rôle de sa grand-mère.

Avant d'être figurant, Marie Gillain nous a confié que, ce qui est très fort dans ce tournage, c'est qu'il recrée l'époque des grands parents du réalisateur. L'acteur français joue le rôle de sa grand-mère.

Avant d'être figurant, Marie Gillain nous a confié que, ce qui est très fort dans ce tournage, c'est qu'il recrée l'époque des grands parents du réalisateur. L'acteur français joue le rôle de sa grand-mère.



proches, Marie Gillain nous a confié que, ce qui est très fort dans ce tournage, c'est qu'il recrée l'époque des grands parents du réalisateur. L'acteur français joue le rôle de sa grand-mère.

Avant d'être figurant, Marie Gillain nous a confié que, ce qui est très fort dans ce tournage, c'est qu'il recrée l'époque des grands parents du réalisateur. L'acteur français joue le rôle de sa grand-mère.

Avant d'être figurant, Marie Gillain nous a confié que, ce qui est très fort dans ce tournage, c'est qu'il recrée l'époque des grands parents du réalisateur. L'acteur français joue le rôle de sa grand-mère.



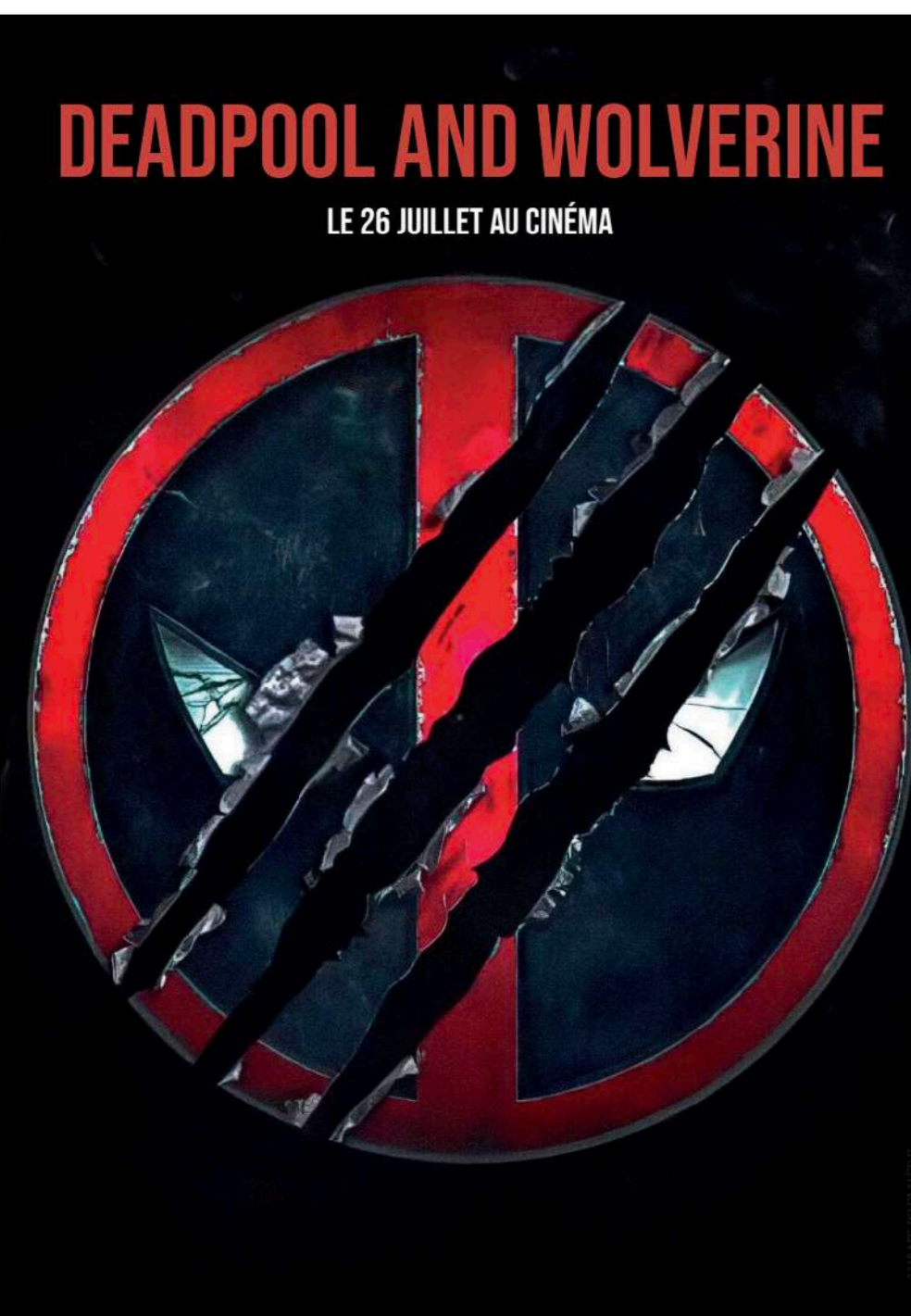
proches, Marie Gillain nous a confié que, ce qui est très fort dans ce tournage, c'est qu'il recrée l'époque des grands parents du réalisateur. L'acteur français joue le rôle de sa grand-mère.

«CE FUT UN VÉRITABLE PLAISIR D'AVOIR PARTICIPÉ À CE PROJET»

quelque chose de vraiment extraordinaire. C'est une expérience que je confirme encore plus sa valeur et le choix de ses équipes. Chaque scène dans un autre monde ou un événement historique est un défi de conscience et de responsabilité. C'est un plaisir de participer à ce projet et de contribuer à la création d'un monde si riche et si diversifié.



Photo de presse de la galerie d'art de la galerie des Minimes.



AVANT-PREMIÈRE Être figurant, ça fait quoi ?

1.

LA GALERIE DES MINIMES



La galerie des Minimes, 13 rue des Minimes.

Sobriété et sensibilité, un lieu d'inspiration contemporaine

Dernière façade discrète, au cœur du quartier historique du Marais à Paris, se cache un véritable lieu artistique : la Galerie des Minimes. Fondée par les artistes Félix Chloé et Olga du Sallart, cette galerie d'art présente des œuvres contemporaines, souvent inspirées par la nature sauvage, et est un lieu de rencontre et de dialogue pour les amateurs d'art et les artistes émergents.

« C'est un lieu où l'on peut découvrir de nouvelles œuvres, où l'on peut rencontrer des artistes, où l'on peut partager des idées et des projets. C'est un lieu où l'on peut se sentir inspiré et où l'on peut trouver de nouvelles perspectives sur l'art et la vie. »

Les galeries ont fait le choix de se spécialiser dans le domaine de la photographie et de l'art contemporain, et ont pour vocation de présenter des artistes vivants. Leur objectif est de partager des œuvres locales, internationales et généralement minimalistes, ou le noir et blanc, est souvent privilégié, que ce soit en ce qui concerne la photographie argentique, l'encre ou le crayon. Les œuvres présentées ont un caractère doux et organique, toujours empreint de poésie, avec une recherche constante d'épure et de sobriété.

Dès que l'on pénètre dans la galerie, on est envahi par une atmosphère de calme et de contemplation. Les murs blancs immaculés servent de toile de fond à une sélection minutieuse d'œuvres, soigneusement choisies pour leur force évocatrice et leur esthétique intemporelle. L'ambiance qui règne à la Galerie des Minimes est à la fois apaisante et inspirante. Les visiteurs sont invités à découvrir le lien intime, à se laisser éblouir par la beauté de la nature, à se laisser éblouir par la beauté de la nature, à se laisser éblouir par la beauté de la nature.

« C'est un lieu où l'on peut découvrir de nouvelles œuvres, où l'on peut rencontrer des artistes, où l'on peut partager des idées et des projets. C'est un lieu où l'on peut se sentir inspiré et où l'on peut trouver de nouvelles perspectives sur l'art et la vie. »



Photo de presse de la galerie d'art de la galerie des Minimes.



Photo de presse de la galerie d'art de la galerie des Minimes.

3.



Le Presqu'île de Crozon, un paradis mouvementé.

«C'est un lieu où l'on peut découvrir de nouvelles œuvres, où l'on peut rencontrer des artistes, où l'on peut partager des idées et des projets. C'est un lieu où l'on peut se sentir inspiré et où l'on peut trouver de nouvelles perspectives sur l'art et la vie.»

« C'est un lieu où l'on peut découvrir de nouvelles œuvres, où l'on peut rencontrer des artistes, où l'on peut partager des idées et des projets. C'est un lieu où l'on peut se sentir inspiré et où l'on peut trouver de nouvelles perspectives sur l'art et la vie. »

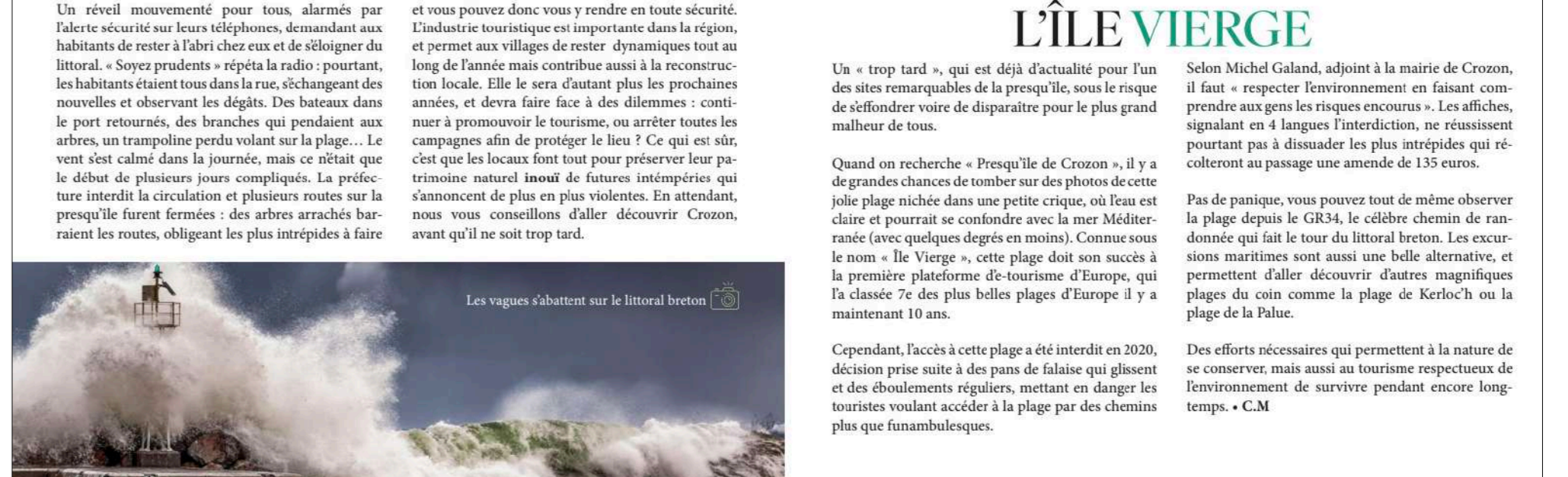


Photo de presse de la galerie d'art de la galerie des Minimes.

INOÛI Presqu'île de Crozon, un paradis mouvementé

IMMERSIUM La galerie des minimes



Photo de presse de la galerie d'art de la galerie des Minimes.

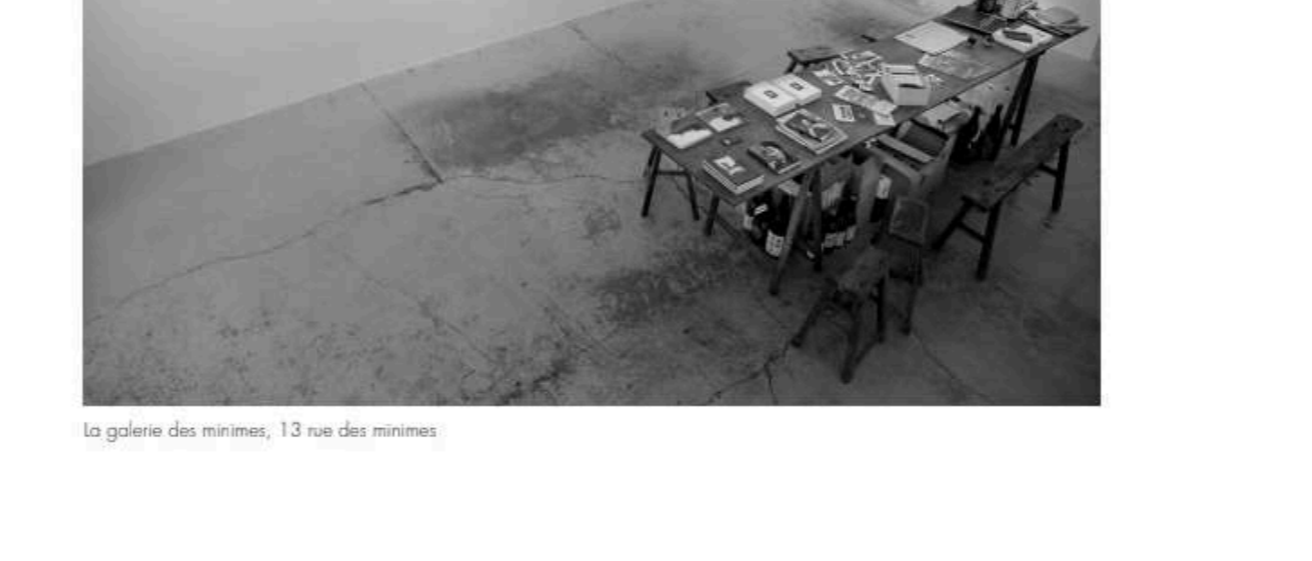


Photo de presse de la galerie d'art de la galerie des Minimes.

« C'est un lieu où l'on peut découvrir de nouvelles œuvres, où l'on peut rencontrer des artistes, où l'on peut partager des idées et des projets. C'est un lieu où l'on peut se sentir inspiré et où l'on peut trouver de nouvelles perspectives sur l'art et la vie. »

« C'est un lieu où l'on peut découvrir de nouvelles œuvres, où l'on peut rencontrer des artistes, où l'on peut partager des idées et des projets. C'est un lieu où l'on peut se sentir inspiré et où l'on peut trouver de nouvelles perspectives sur l'art et la vie. »

« C'est un lieu où l'on peut découvrir de nouvelles œuvres, où l'on peut rencontrer des artistes, où l'on peut partager des idées et des projets. C'est un lieu où l'on peut se sentir inspiré et où l'on peut trouver de nouvelles perspectives sur l'art et la vie. »

« C'est un lieu où l'on peut découvrir de nouvelles œuvres, où l'on peut rencontrer des artistes, où l'on peut partager des idées et des projets. C'est un lieu où l'on peut se sentir inspiré et où l'on peut trouver de nouvelles perspectives sur l'art et la vie. »

« C'est un lieu où l'on peut découvrir de nouvelles œuvres, où l'on peut rencontrer des artistes, où l'on peut partager des idées et des projets. C'est un lieu où l'on peut se sentir inspiré et où l'on peut trouver de nouvelles perspectives sur l'art et la vie. »

« C'est un lieu où l'on peut découvrir de nouvelles œuvres, où l'on peut rencontrer des artistes, où l'on peut partager des idées et des projets. C'est un lieu où l'on peut se sentir inspiré et où l'on peut trouver de nouvelles perspectives sur l'art et la vie. »

« C'est un lieu où l'on peut découvrir de nouvelles œuvres, où l'on peut rencontrer des artistes, où l'on peut partager des idées et des projets. C'est un lieu où l'on peut se sentir inspiré et où l'on peut trouver de nouvelles perspectives sur l'art et la vie. »

« C'est un lieu où l'on peut découvrir de nouvelles œuvres, où l'on peut rencontrer des artistes, où l'on peut partager des idées et des projets. C'est un lieu où l'on peut se sentir inspiré et où l'on peut trouver de nouvelles perspectives sur l'art et la vie. »

« C'est un lieu où l'on peut découvrir de nouvelles œuvres, où l'on peut rencontrer des artistes, où l'on peut partager des idées et des projets. C'est un lieu où l'on peut se sentir inspiré et où l'on peut trouver de nouvelles perspectives sur l'art et la vie. »

« C'est un lieu où l'on peut découvrir de nouvelles œuvres, où l'on peut rencontrer des artistes, où l'on peut partager des idées et des projets. C'est un lieu où l'on peut se sentir inspiré et où l'on peut trouver de nouvelles perspectives sur l'art et la vie. »

« C'est un lieu où l'on peut découvrir de nouvelles œuvres, où l'on peut rencontrer des artistes, où l'on peut partager des idées et des projets. C'est un lieu où l'on peut se sentir inspiré et où l'on peut trouver de nouvelles perspectives sur l'art et la vie. »

« C'est un lieu où l'on peut découvrir de nouvelles œuvres, où l'on peut rencontrer des artistes, où l'on peut partager des idées et des projets. C'est un lieu où l'on peut se sentir inspiré et où l'on peut trouver de nouvelles perspectives sur l'art et la vie. »

« C'est un lieu où l'on peut découvrir de nouvelles œuvres, où l'on peut rencontrer des artistes, où l'on peut partager des idées et des projets. C'est un lieu où l'on peut se sentir inspiré et où l'on peut trouver de nouvelles perspectives sur l'art et la vie. »

« C'est un lieu où l'on peut découvrir de nouvelles œuvres, où l'on peut rencontrer des artistes, où l'on peut partager des idées et des projets. C'est un lieu où l'on peut se sentir inspiré et où l'on peut trouver de nouvelles perspectives sur l'art et la vie. »

« C'est un lieu où l'on peut découvrir de nouvelles œuvres, où l'on peut rencontrer des artistes, où l'on peut partager des idées et des projets. C'est un lieu où l'on peut se sentir inspiré et où l'on peut trouver de nouvelles perspectives sur l'art et la vie. »

« C'est un lieu où l'on peut découvrir de nouvelles œuvres, où l'on peut rencontrer des artistes, où l'on peut partager des idées et des projets. C'est un lieu où l'on peut se sentir inspiré et où l'on peut trouver de nouvelles perspectives sur l'art et la vie. »

« C'est un lieu où l'on peut découvrir de nouvelles œuvres, où l'on peut rencontrer des artistes, où l'on peut partager des idées et des projets. C'est un lieu où l'on peut se sentir inspiré et où l'on peut trouver de nouvelles perspectives sur l'art et la vie. »

« C'est un lieu où l'on peut découvrir de nouvelles œuvres, où l'on peut rencontrer des artistes, où l'on peut partager des idées et des projets. C'est un lieu où l'on peut se sentir inspiré et où l'on peut trouver de nouvelles perspectives sur l'art et la vie. »

« C'est un lieu où l'on peut découvrir de nouvelles œuvres, où l'on peut rencontrer des artistes, où l'on peut partager des idées et des projets. C'est un lieu où l'on peut se sentir inspiré et où l'on peut trouver de nouvelles perspectives sur l'art et la vie. »

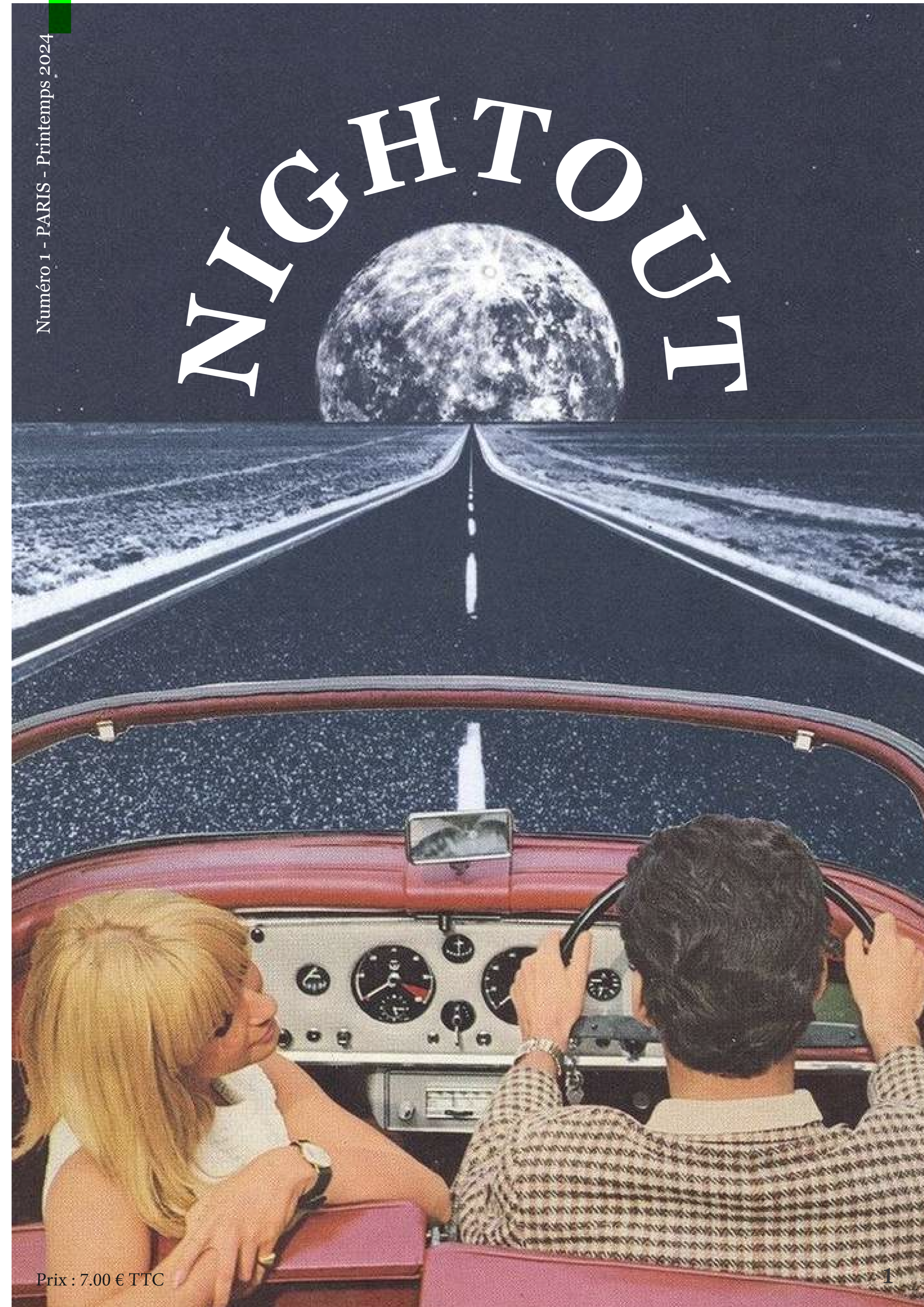
« C'est un lieu où l'on peut découvrir de nouvelles œuvres, où l'on peut rencontrer des artistes, où l'on peut partager des idées et des projets. C'est un lieu où l'on peut se sentir inspiré et où l'on peut trouver de nouvelles perspectives sur l'art et la vie. »

« C'est un lieu où l'on peut découvrir de nouvelles œuvres, où l'on peut rencontrer des artistes, où l'on peut partager des idées et des projets. C'est un lieu où l'on peut se sentir inspiré et où l'on peut trouver de nouvelles perspectives sur l'art et la vie. »

« C'est un lieu où l'on peut découvrir de nouvelles œuvres, où l'on peut rencontrer des artistes, où l'on peut partager des idées et des projets. C'est un lieu où l'on peut se sentir inspiré et où l'on peut trouver de nouvelles perspectives sur l'art et la vie. »

PRIX DU MEILLEUR CONCEPT ÉDITORIAL

1.



NIGHT OUT
Le guide du monde de la nuit

2.



FOSSILES
Le magazine qui transcende
les barrières intergénérationnelles

3.



XPERTES
Le magazine qui célèbre
la créativité féminine

PRIX DU MEILLEUR DESIGN GLOBAL

2.



XPERTES

1.



INOÛI

3.



DUALE

PRIX DE LA MEILLEURE PLUME

2.

Le Baiser de l'artiste

Père scandale s'est tout un art : le cas ORLAN

Le milieu de l'art a connu un nombre incalculable de scandales dont certains sont restés dans les annales. Des artistes en comble, même plusieurs à leur compteur. C'est notamment le cas d'ORLAN, plasticienne transmédia et féministe qui s'est élevée au rang d'icône provocatrice, transgressant les normes esthétiques et sociales avec une énergie illimitée.

Figure androcentric, excentrique et engagée de l'art contemporain, ce n'est sûrement pas le fait d'être à l'aube de ses 77 ans qui l'arrêtera, bien au contraire. Si l'on explique aujourd'hui que l'engagement et le combat pour une cause mènent à une meilleure compréhension de soi, il est clair qu'ORLAN a pris cette information au pied de la lettre. On ne peut nier que sa liste de causes à défendre est plutôt bien fournie.

Redonner vie au féminisme, telle est la mission première, sans oublier de militer pour la cause animale et écologique. Mais comme si ce n'était pas assez : aux femmes et aux animaux, ajoutez la mort.

En plein débat sur le droit à mourir, ORLAN s'est plutôt son droit à ne jamais mourir qu'elle revendique. Oui, c'est bien à la mort en personne qu'elle s'attaque. Après tout, "Enough is Enough" et près de 1700 personnes ont déjà apposé leur signature à sa pétition pour répondre le soulèvement.

Particularité de cette dame haute en couleurs et aux multiples revendications : pour militer elle se lance dans des entreprises qui ne laissent pas au diffèrent et c'est le cas de le dire. Actuellement, même au 5ème étage du Centre Pompidou, une série de photographies issues de l'œuvre "Omniprésence n° 2" (1994) illustrant les étapes de cicatrisation de ses chirurgies plas-

de la femme peut s'insérer avec le plus de force". Ainsi, Madame reprend les commandes et passe 9 fois sous le scalpel entre 1990 et 1993, dans l'optique de montrer son corps comme le symbole artistique des violences que fait la société aux femmes.

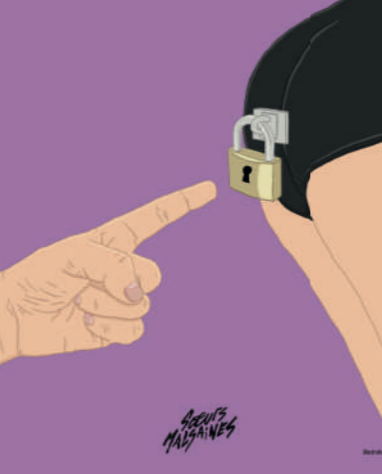
Physiquement, le style d'ORLAN est inspiré de Craxi d'acier avec la moitié de la chevelure blanche et l'autre noire. A noter que son visage se distingue par deux implants en silicone posés sur son front lors d'opérations diffusées en direct. Un nouveau message qui lui fait apparaître plus choquant que la violence psychologique et physique qui accompagne le rapport des femmes à leurs corps au quotidien.

Ah, à force de réalisations troublantes, une partie du public a déjà un avis tranché sur elle.

Si d'après l'artiste, la société veut offrir deux rôles à la femme : celui de la sainte ou de la putain, en 1977 à la FIAC avec son œuvre "Le baiser de l'artiste", c'est plutôt dans le second qu'elle a été catégorisée. A voir, si proposer un baiser en échange de 5 francs en scandant « Approchez, rapprochez, venez sur mon piedestal, celui des mythes : la mère, la pute, l'artiste » relève de la prostitution.



Dédé doit demander avant de s'insérer



4

GASTRONOMIE ET OENOLOGIE : LES FEMMES A LA CUISINE !



Photos à Targentique de Juliette Falcon

Un resto qui ne mâche pas ses mots.

«Chez Ernest», le nouveau tiers-lieu solidaire du 19e arrondissement qui met la cuisine au secours des sans-abris

Parmi les vapeurs parfumées qui émanent de la cuisine, une équipe motivée s'affaire sur les plats. Le bruit des couverts dans l'assiette retentit et se mêle aux rires des clients satisfaits.

En octobre 2023, le restaurant "Chez Ernest" ouvre ses portes. Fruit d'un travail associatif, ce tiers-lieu dresse ses tables après un mois de travaux participatifs. Ce restaurant bistrannique utilise des produits locaux, de la bière jusqu'aux légumes. On y retrouve aussi une programmation culturelle engagée avec l'organisation de scènes ouvertes, de vermissages, de tables rondes... Le dialogue et la sensibilisation sont mis à l'honneur. De plus, à chaque service, 10 couverts sont réservés à des personnes en situation de précarité.

Fondée par deux femmes en 2015, l'association "HelloErnest", se base sur le principe du "Pourmanger". Cela consiste en l'ajout de quelques centimes sur l'addition afin de financer des programmes d'aide alimentaire. Les fonds récoltés sont utilisés afin de permettre le financement de repas pour les sans-abris et l'achat de paniers de légumes hebdomadaires. Aujourd'hui, on retrouve plus de 200 restaurants participants !

Cette association solidaire témoigne du courage d'Eva et Laura, les fondatrices, qui ont mis leurs convictions au service des autres dans un milieu culinaire réputé pour être majoritairement masculin. Elles ont donc fait face à un double défi : s'imposer en cuisine et lutter contre la misère.

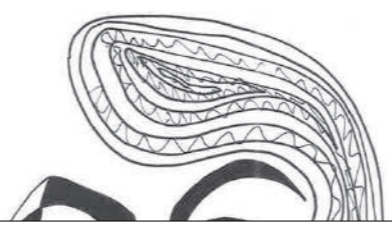
Pourquoi la rédaction adore ce restaurant ? Parce qu'en cuisine, il n'y a

que des femmes !

En France, seulement 17% des postes à responsabilité du domaine culinaire sont occupés par des femmes. Or ici, on a 2 jeunes cheffes ! Margaux Fary et Camille Szczyrnski nous donnent l'occasion de découvrir l'authentique force d'une cuisine féministe et engagée, au travers de plats originaux et esthétiques.

Si vous rêvez d'être reconforté par une cuisine de quartier et que vous êtes prêts à partager, qu'attendez-vous pour aller découvrir ce lieu novateur ? Soutenir ce tiers-lieu, c'est permettre à de jeunes talents d'exprimer leur créativité tout en leur permettant de s'engager solidairement. Seul petit bémol : ne comptez pas trop sur votre gps pour vous indiquer l'adresse exacte... Nous vous conseillons de prendre la sortie numéro 2 de l'arrêt de métro Crimée (ligne 7) pour arriver juste devant la porte !

Munissez-vous d'une bonne dose d'énergie positive, et rendez-vous 4 impasse de Joinville !



VILLA LOUMÈDE, OU MUSÉE DE LA PARFAITE «HOUSE OF THE 70'S»



Photographie du salon de la villa, la piscine, 1969

La villa la plus convoitée de ramatuelle

55 ans après, La Piscine de Jacques Deray reste une référence en matière de design. Monoprix, Ikea, Sarah Lavigne ou encore Jacquemus remettent au goût du jour le mobilier 70s : du orange, du jaune, du marron, des formes convexes et des matériaux nobles comme signature. Des collections attendues et convoitées qui ravissent encore le grand public. Un décor traduisant l'essence des années 1970 avec une mission symbolique de vanesse et d'été dans un Ramatuelle empoellée. La maison la plus connue de la Riviera, surplombée de pins et d'oliviers, décrit des journées détendues dans un décor inoubliable signé Paul Laffargue.

Ricard le soir, clope à la main et rosé au déjeuner rythment l'idylle de nos protagonistes, mais aussi la nuit. La Piscine nous plonge dans un bain de soleil continu, encadré de véritables œuvres de design signées Gae Aulenti, Roger Tallon et Ingo Maurer. Trois architectes européens qui ont su marquer nos esprits : le décor est fait d'œuvres au style industriel et de luminaires poétiques encore en vogue. Des chaises suspendues, des transats colorés aux courbes

futuristes et des verres en guise de cendrier bordent la piscine en pierre, nous offrant un cadre singulier. Les bains de soleil prennent place à l'extérieur tandis que les lignes claires se déroulent dans les pièces de vie de la villa Loumède, intemporelle de par sa singularité. Elle est l'allégorie des années 1970, des pièces à volumes, des assortiments de couleurs douces qui deviennent le maître mot d'une époque, des canapés plus beaux que confortables et des ambiances propres à la décennie. Ce décor est la carte postale des années 1970 au bord de l'eau. Le décor d'un film à la succès story aussi grande que La Piscine est une véritable capsule temporelle, et devient par conséquent une référence. Des courbes avant-gardistes qui ont su, de par leur originalité, garder leur charme dantan et séduire de nouveaux qui nous offrent alors des collections vintage et revisitées.

Alors n'hésitez plus ! Courrez vous procurer ce mobilier seventies, colorez votre habitat et rejoignez l'idylle de la Villa Loumède !



20

3.



XPERTES Le baiser de l'artiste

XPERTES Les femmes à la cuisine : Un resto qui ne mâche pas ses mots

VISION La villa Loumède ou le musée de la parfaite house of the 70's

PRIX DU MEILLEUR SUJET D'ARTICLE

1.

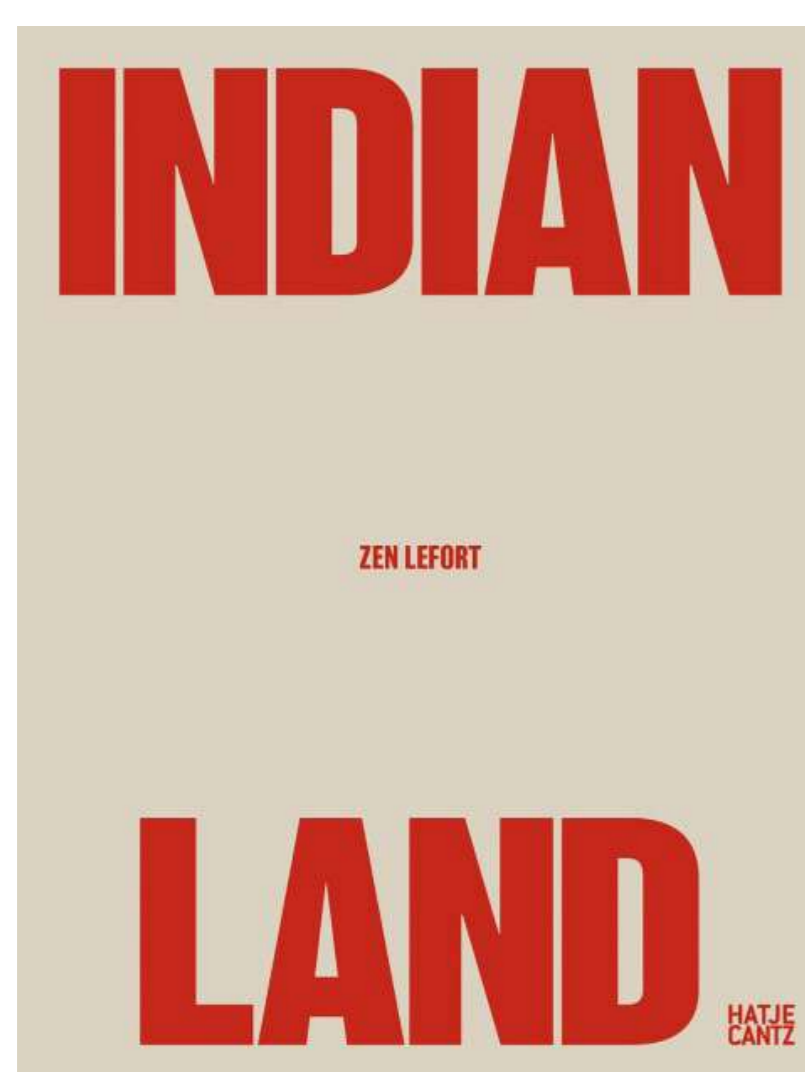
RENCONTRE AVEC ZEN LEFORT



Nous avons été chaleureusement accueillies dans le laboratoire "studio Zero" de Zen Lefort dans une ambiance décontractée. Il s'est livré sur son art, de ses débuts à ses futurs projets, en passant par son projet phare : Indian Land.

Pour commencer, peux-tu nous parler de ton parcours ?

Photographe indépendant franco-japonais âgé de 30 ans, Zen Lefort est un habitué des rencontres d'Arles, où il expose régulièrement son travail. Il se concentre sur des sujets humanistes, notamment la culture des Amérindiens, tout en abordant des sujets sensibles tels que les conflits. Son approche authentique et respectueuse lui permet de capturer des histoires souvent négligées, offrant ainsi une perspective unique sur le monde qui l'entoure. Dans l'ombre de son objectif se cache un univers riche en émotions et en réflexions.



J'ai 30 ans, j'ai commencé la photo à 20 ans, ça fait donc 10 ans que je suis photographe. J'ai arrêté l'école très jeune, à 16 ans et j'ai commencé à travailler pour des photographes de mode ou j'étais assistant lumière. Au bout de 2, 3 ans je m'en suis lassé donc je suis parti couvrir le conflit en Centrafrique en 2014 et pendant 2 ans j'ai fait du photojournalisme, par exemple la révolution maïdan, le donbass, etc.

Comment est né ce désir de devenir photographe ?

Mon père a un studio photo, il y a toujours des photos chez moi. J'étais très mauvais à l'école donc j'ai dû choisir une école plus ou moins professionnelle et je me suis orienté vers la photographie. C'était compliqué car j'étais un peu jeune, l'école m'embêtait mais j'avais besoin d'être sur le terrain donc naturellement je me suis dirigé vers le reportage.

«La photographie est avant tout un devoir de mémoire »

Tu fais des photos de terrain, quel est le message concret derrière ce travail, est-ce un outil d'engagement, un but d'information ?

Un peu de tout, c'est d'essayer d'informer les gens, bien-sûr la photographie c'est un devoir de mémoire et une forme d'engagement. C'est aussi pour l'art, je me considère comme un photographe contemporain, ça m'est arrivé de faire de la galerie, j'ai exposé à Arles sur les féminicides. J'ai l'impression que je touche un public, j'informe aussi, sur les féminicides, les indiens d'Amérique ou encore la situation à Belfast.

Selon toi une image peut-elle être indépendante de texte, de contexte ?

Oui, je marque seulement le lieu et la date, j'aime bien que les gens s'imaginent des choses, au risque de s'éloigner de l'information. Quand je fais un corpus d'images sur les indiens d'Amérique et sur la question identitaire et que je les montre portant des casquettes 'New Era' à cheval, je montre leur vie d'une certaine manière. Je fais du documentaire contemporain, j'ai une certaine liberté.

Peux-tu nous parler de ton projet sur les indiens d'Amérique ?

A 18 ans j'ai traversé les États-Unis avec mon meilleur ami et c'est ce voyage qui a inspiré mon projet de livre photo « Indian Land ». Je ne connaissais rien des indiens d'Amérique, j'en ai entendu



Désert du Dakota du Sud

parler pour la première fois par un couple d'américains, quelques années plus tard, à 22 ans je suis retourné aux États-Unis, on a loué une voiture avec mon autre meilleur ami pour aller dans le Dakota. C'est à ce moment que j'ai commencé mon travail.

Tu n'avais donc aucun lien avec cela ?

Non, je ne suis pas Indien. Je n'y connais rien, je me suis énormément documenté, passionnée, je suis très proche d'eux, ma famille, je suis resté des mois avec eux, j'ai une admiration pour eux. Ils ont tous une copie de la Bible, je les ai fait participer au projet, je ne voulais pas les trahir. C'était mon projet, cette sincérité était très importante, néanmoins très lourd et compliqué.

As-tu un message à faire passer qu'artiste ?

J'aimerais dire au gouvernement français d'arrêter de donner aux artistes plus de subventions, de leur offrir plus de soutien, de leur offrir plus de visibilité, de leur offrir plus de reconnaissance. Il faudrait mettre plus en avant les talents. Nous sommes au XXIe siècle, il faudrait

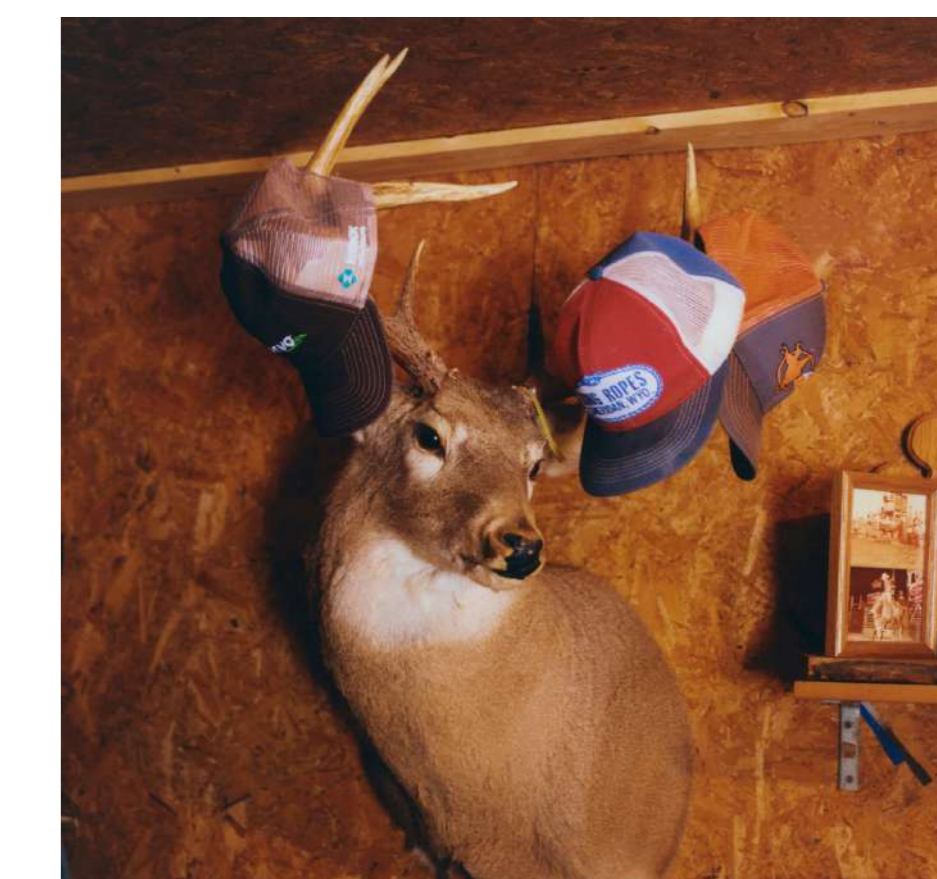
A TRAVERS L'OBJECTIF : LA LUTTE DES PEUPLES AUTOCHTONES DANS LE DAKOTA DU SUD



Amérindiens assistant à un spectacle de rodéo, Dakota du Sud



migrations autochtones, Utah



Indien Amérindien (tribe Blackfoot)

Dans les vastes plaines du Dakota du Sud, la cause amérindienne résonne avec une force particulière, marquée par une histoire riche mais souvent oubliée. Les tribus autochtones de la région, telles que les Sioux Lakota, les Dakota et les Nativité, ont longtemps lutté pour la préservation de leurs terres, de leur culture et de leurs droits. Au cœur de cette lutte se trouve la question des terres sacrées et des revendications territoriales. Le Dakota du Sud abrite des sites sacrés ancestraux pour les Amérindiens, des lieux chargés d'histoire, de spiritualité et de signification culturelle profonde. Ces terres sont souvent menacées par l'exploitation minière, l'exploitation des ressources naturelles et le développement industriel, ce qui suscite des tensions et des conflits entre les communautés autochtones et les intérêts commerciaux et capitalistes. Un exemple de cette lutte est la bataille pour la préservation des Black Hills, une région sacrée pour les Sioux Lakota. Malgré les traités historiques qui garantissent la propriété de ces terres aux tribus

autochtones, les Black Hills ont été revendiquées par le gouvernement fédéral américain et exploitées pour leurs ressources naturelles, notamment l'or. Cette appropriation a été contestée par les Sioux Lakota, qui considèrent les Black Hills comme un lieu sacré et inviolable. La bataille pour les Black Hills symbolise la lutte plus large des Amérindiens pour la reconnaissance de leurs droits fonciers et de leur souveraineté.

En outre, les questions de justice sociale et d'égalité des droits sont également au cœur de la cause amérindienne. Les taux de pauvreté, de chômage et de violence sont souvent élevés dans les réserves amérindiennes, reflétant les profondes inégalités économiques et sociales auxquelles sont confrontées les communautés. Les luttes et aux aspirations de ces communautés, et contribuent à sensibiliser le public à leurs préoccupations et à leurs besoins. Parmi eux, Zen Lefort, avec son sujet d'étude photographique Indian Land: De l'Arizona au Colorado, le photographe a vécu plus de six ans en compagnie des communautés de ces différents

Malgré ces défis, les Amérindiens du Dakota du Sud continuent de lutter avec résilience et détermination, pour leurs droits et leur dignité. Des organisations et des militants locaux se mobilisent pour sensibiliser l'opinion publique, défendre les intérêts des communautés autochtones et promouvoir la justice sociale et économique.

Dans cette lutte complexe et souvent difficile, la photographie joue un rôle crucial en documentant les réalités quotidiennes, les défis et les triomphes des Amérindiens du Dakota du Sud. Les images captivantes par des photographes engagés servent de témoignage visuel aux luttes et aux aspirations de ces communautés, et contribuent à sensibiliser le public à leurs préoccupations et à leurs besoins. Parmi eux, Zen Lefort, avec son sujet d'étude photographique Indian Land: De l'Arizona au Colorado, le photographe a vécu plus de six ans en compagnie des communautés de ces différents

états, documentant leur vie et leur culture avec son boîtier et surtout son implication personnelle. Il a en effet été témoin du plus grand rassemblement de l'histoire des Amérindiens : Standing Rock, contre le projet de pipeline dans le Dakota.

Ce projet visait à transporter du pétrole brut sur des centaines de kilomètres. Cela a mobilisé des milliers de personnes dont des activistes, défenseurs de l'environnement. Ceci, étant un exemple parmi d'autres, souligne les problématiques vitales auxquelles les autochtones sont confrontés. En mettant en lumière les voix souvent marginalisées et les histoires souvent ignorées, ces photographes et plus largement la photographie offrent une plateforme puissante pour la reconnaissance et la défense des droits des peuples autochtones d'Amérique du Nord.

IMMERSIUM

Zen Lefort :
la lutte des peuples autochtones
dans le Dakota du sud

PRIX DE LA MEILLEURE COUVERTURE

2.



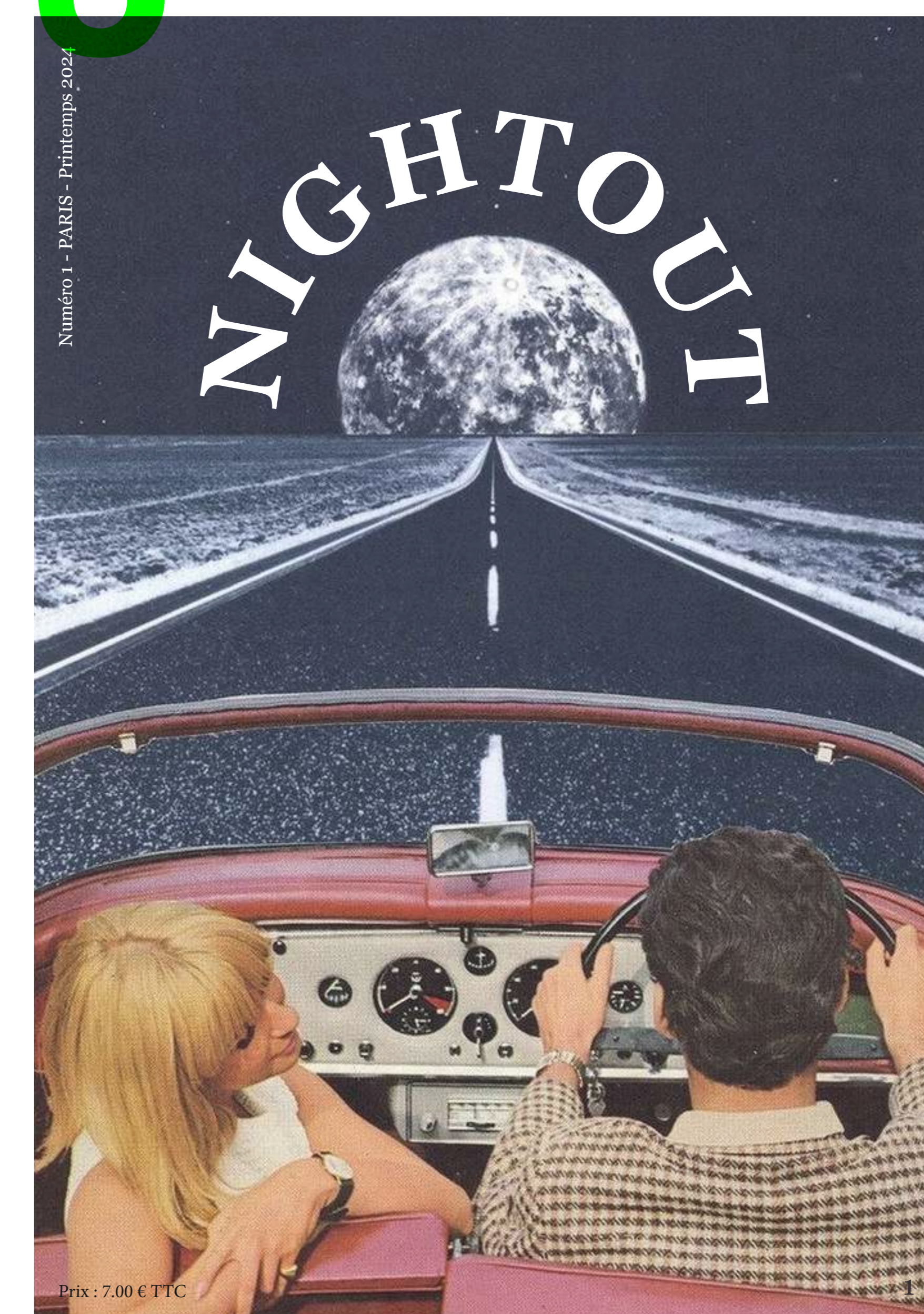
INOUI
Voyager autrement

1.



IMMERSIUM
L'actualité sous le prisme de la photographie

3.



NIGHT OUT
Le guide du monde de la nuit

PRIX DU JURY

2.



ART'HISTORIA
L'art inspire l'art

1.



DUALE
Quand l'art rencontre la technologie

3.



INOÛI
Voyager autrement